



LaCrieé

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



Théâtre

64

Dostoïevski

Les Démons

5 > 7 juin

Librement inspiré du roman de **Fédor Dostoïevski**
Traduction **André Markowicz**
Adaptation & mise en scène **Sylvain Creuzevault**

Après *Le Capital et son singe* d'après Marx, ou la Révolution française dans *Notre terreur*, Sylvain Creuzevault attaque *Les Démons* de Dostoïevski, un roman qu'Albert Camus considérait en son temps comme « une œuvre au dessus de toutes les autres ».

Théâtre

Dostoïevski Les Démons

Librement inspiré du roman de **Fédor Dostoïevski**

Traduction **André Markowicz**

Adaptation & mise en scène **Sylvain Creuzevault**

Tarif B de 9 à 25€ - Grand Théâtre - Mer 19h, Jeu, Ven 20h

Dostoïevski avait d'abord conçu *Les Démons* comme une œuvre de dénonciation et de combat, mais son génie visionnaire l'emporte. Le roman devait faire l'autopsie d'un certain nihilisme révolutionnaire débouchant sur le terrorisme. Au bout de trois ans d'écriture, toutes les figures de cette intrigue foisonnante, qu'elles soient conservatrices ou progressistes, ont conquis leur part d'ombre et leur épaisseur propre. Ce qui aurait pu n'être qu'une satire politique devint ainsi un chef-d'œuvre d'écriture plurielle : à la fois feuilleton au long cours et plongée hallucinée dans les ténèbres intérieures. Cette puissance d'une « mise en dialogue » généralisée, ici prise en charge par une distribution brillante, est au cœur du projet de Sylvain Creuzevault, qui poursuit son exploration des turbulences provoquées par l'invention moderne du politique, entre sacre de l'individu et toute-puissance du social.

Avec Yann-Joël Collin, Valérie Dréville, Vladislav Galard, Michèle Goddet, Arthur Igual, Sava Lolov, Léo-Antonin Lutinié, Frédéric Noaille, Amandine Pudlo, Blanche Ripoché, Anne-Laure Tondu

Scénographie **Jean-Baptiste Bellon** Costumes **Gwendoline Bouget** Masques **Loïc Nébréda** Lumière **Nathalie Perrier** Régie générale et son **Michaël Schaller** Production et diffusion **Élodie Régibier** Administration de tournée **Anne-Lise Roustan** Information, communication **Anne Echenoz**

Création le 21 septembre 2018 à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris

Production Le Singe **Coproduction** Odéon - Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, TAP Scène nationale de Poitiers, TnBA Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de Lorient Centre dramatique national, Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, L'Empreinte - Scène nationale Brive-Tulle **Avec la participation artistique** du Jeune Théâtre National **La compagnie est soutenue** par la Direction Générale de la Création Artistique du Ministère de la culture

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles sur www.theatre-lacriee.com
>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi de 12h à 18h ou par téléphone au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Je sais qu'à l'heure où j'écris ces mots, il est déjà trop tard. Vous l'avez fait ! Au mieux, tu les as laissé faire. Au pire, au pire, c'est toi, toi qui auras donné le coup final. Toi qui de ta main aura ôté la vie d'un autre, et tout cela pourquoi, pourquoi ?

Ne vois-tu donc pas l'abîme auquel tu te condamnes toi-même en assassinant ton prochain ? La mort de Dieu ne signe-t-elle donc que la damnation des hommes sur terre ? Tu le fais pour le bien de Tous, mais ton bien est un mythe, un leurre. Tu ne vauds pas mieux que ses prêtres défroqués qui de la grâce ne connaissent que les bras des prostituées slaves.

Vous avez tué Dieu pour mettre l'Homme à sa place, la belle affaire. Mais votre avenir radieux, votre fin de l'histoire, n'est autre que la chimère du paradis terrestre. Votre ardeur est à l'image de leurs homélies, et vos crimes n'auront pas plus de rédemptions que les leurs.

Ton abysse de prétention ne connaît-il donc pas de fond ? De quel asservissement prétends-tu nous sauver, toi qui condamnes ton prochain à la mort si tôt qu'il ne se reconnaît pas esclave de ta nouvelle bible ? N'est-ce pas toi qui, non content de t'asservir à ce qui te dépasse, t'es avili dans la fange la plus nauséabonde ? Tu te penses réaliste, je te crois désillusion. Tu te prétends déterminé, mais tu n'es qu'un lâche, un lâche comme les autres.

Tu te sens investi d'une mission, d'une noble cause. Voici que soudain ta vie prend du sens, voilà que t'appelle le sacrifice, et en premier lieu celui des autres, à commencer par le mien. Criminel, criminel tu es, quoi que tu en penses !

Tu as fait de Netchaïev ton messie, mais en vérité il t'a corrompu. Alors laisse-moi à mon tour faire œuvre de prophétie. Si Netchaïev incarne le salut de l'Homme, alors c'est que l'humanité court à sa perte, et que ton rôle est d'en être le fossoyeur.

En rejoignant les rangs de la société de la Hache, tu t'es coupé de ta seule et unique rédemption possible. Là, voilà sur tes mains le sang d'Ivanov. Et déjà sur ton front la marque de l'opprobre, et au cou l'ombre de la potence. Où sera ton messie quand à ton tour tu danseras la danse des morts ? Loin, crois-moi.

Ton sang ira féconder le martyr d'autres innocents sacrifiés à une cause dont le fondement est juste mais les conclusions inhumaines. Et ton nom ne sera plus que poussière, une mémoire de criminel dont le souvenir glacera d'effroi les hommes qui nous jugeront à l'avenir.

Tu n'es pas que mort, tu t'es abîmé.

Oh mon amour, j'ai tant fait pour te sauver de toi-même ! Je pensai que de ma passion tu aurais pu en faire ton royaume. Mais il te fallait plus, et notre époque est à l'heure de la démesure. Je n'ai pas su lever le sort que Netchaïev a jeté sur toi !

À l'heure où sur le gibet, tu repenseras à moi, je n'aurai cœur à venir te voir. Tu mourras seul d'une injustice que tu t'es infligé. Car en tuant Ivanov, c'est mon amour que tu as tué.

**Lettre anonyme écrite par la compagne
d'un membre de la société de la Hache,
30 novembre 1869, Saint-Pétersbourg**

Quelques-uns de nos critiques ont remarqué que, dans mon dernier roman Les Démons, j'ai utilisé les données de la fameuse affaire Netchaïev ; mais ils ont en même temps constaté qu'il n'y a pas chez moi de portraits proprement dits, ni la reproduction littéraire de l'affaire Netchaïev ; que je n'ai pris l'événement que pour essayer d'en expliquer la possibilité dans notre société et en le considérant en tant que phénomène social et non pas sous son aspect anecdotique pour la simple description d'un cas particulier survenu à Moscou. Tout cela, j'en témoigne, est parfaitement exact.

Je laisse de côté dans mon roman le vrai Netchaïev et sa victime Ivanov. Le personnage de mon Netchaïev ne ressemble certainement pas à celui du vrai Netchaïev.

J'ai voulu poser un problème et, aussi clairement que le permet la forme du roman, y donner réponse : à savoir, comment, dans notre étonnante et transitoire société actuelle, sont possibles, non pas un Netchaïev, mais des Netchaïev, et comment il peut se faire que ces Netchaïev arrivent à recruter des netchaïevtsy.

**Dostoïevski, *Journal d'un écrivain*,
chapitre « Une des contre-vérités du temps présent »,
publié en 1873 dans *Le Citoyen* n°50**